

LANTERNE MAGIQUE

REVUE CRITIQUE DES THÉÂTRES, CONCERTS, ETC., ETC.

Les manuscrits déposés ne seront pas rendus.

Paraissant tous les Dimanches

Tout envoi non affranchi sera rigoureusement refusé.

RÉDACTION

PLATON-POLICHINELLE, ANATOLE DU GOURGUILLON.

Directeur-gérant L. LABASSET
Bureaux du journal, Rue Lafond, 10 Lyon.
(Boîte dans l'allée.)

ILLUSTRATION

TOLETTOC, C'EST-MARS ET PAUL DESRUES.

G. MARTIN.

Gabriel Martin est né à Lyon le 20 juillet 1826. Fils de boulanger, il eut dès le berceau du pain sur la planche. A l'âge de 12 ans, ayant fait toutes ses classes à l'école des Frères, il trouva un emploi de petit clerc d'avoué aux appointements de 15 fr. par mois, rue Bât-d'Argent, chez M^e Groz. C'était maigre. Aussi malgré le nom engageant de la rue et du patron, craignant de faire rimer *basoche* avec *rien en poche* sur ses vieux jours, le jeune Martin lâcha dame Thémis pour la fabrique, entrevoyant déjà dans un avenir prochain les gros dividendes du commerce. Ce n'était qu'un mirage trompeur ! G. Martin eut beau, pendant trois ans, faire des cannettes et passer la navette, il fut obligé de retomber dans le pétrin paternel.

Mais son rêve l'appelait ailleurs. — On est prié de ne pas faire de liaison, car en fait de tailleurs, G. Martin n'a jamais connu que..... leurs notes discordantes.

Un soir du mois de décembre 1840, il assistait à la réouverture des *Célestins*, fermés depuis quelques années. En sortant du théâtre il avait trouvé sa vocation. — « Je serai comédien ! » se dit-il. Arracher de douces larmes aux spectateurs lui parut le *nec plus ultra* de l'idéal terrestre.

Mais comment faire ! Que de difficultés à vaincre ! Que de pas perdus en perspective !

Enfin en 1842, il se présenta, cuirassé d'audace, chez M. Dubrec, directeur du théâtre d'élèves, rue Juiverie, et fut assez favorisé du ciel pour obtenir le rôle d'un gendarme dans *Jacquard*, moyennant 5 fr. par semaine.

Le jeune aspirant dramatique dut renoncer à ses arrestations, la pénurie de son porte-monnaie ne lui permettant pas de se payer plus longtemps le luxe de ce gendarme.

Un moment il eut bien l'idée d'ouvrir une souscription nationale, mais il lui aurait fallu pour cela être patroné par les grands journaux de Paris.

On jouait alors au Grand-Théâtre la haute comédie ; G. Martin alla trouver M. Cossard, un des meilleurs artistes du répertoire classique que Lyon ait possédés. Sur la préférence que l'élève manifesta pour le genre sérieux, le professeur lui donna à apprendre le rôle de Britannicus. L'alexandrin tragique fit peur à l'artiste en herbes ; M. Cossard lui dit d'étudier Gros-René du *Dépit amou-*

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.



Riant et faisant rire.

reux, et les casaque de quelques autres comédies de Molière ; lorsque le directeur des théâtres de Lyon, probablement un hugolâtre, trouvant que le genre classique était devenu passablement perruque, le supprima. M. Cossard quitta Lyon. Alors notre élève sans professeur se présenta chez M. Clerc, directeur d'un théâtre d'amateurs à la Croix-Rousse, où il joua quelque temps ; puis partit pour Valence avec un engagement de 60 fr. par mois. Quinze jours après le directeur ne payait plus. Que faire ! G. Martin pensa bien au four paternel qui lui tendait les bras ; mais il avait horreur des *fours*. Il ne transigea pas avec ses opinions artistiques, nargua la dèche et partit pour Avignon, où il resta six mois. Il revint à Lyon pour payer sa dette à la patrie, mot sonore, et fut préservé du pain de munition. Puis il joua à Givors, St-Chamond, Villefranche, Trévoux, etc., sous la direction de ce pauvre Lureau qui, après avoir fait tant rire, eut une fin si tragique. G. Martin jouait les premiers rôles, jeunes premiers rôles et premiers comiques.

« Mes pareils à deux fois ne se font
[pas connaître,
« Et pour des coups d'essai.....

Vous savez le reste, disait-il. Notre artiste partit après pour Paris, où il trouva..... le monopole, l'étouffement sur toute la ligne et toutes les places prises.

Un engagement pour Bruxelles, comme troisième amoureux, lui tombe du ciel. Il passa deux ans en Belgique. De là il alla à Nancy ; mais il avait changé d'emploi et pris les deuxième comiques, son scélérat de physique refusant de se prêter désormais au genre sentimental.

G. Martin fit un voyage en Afrique. Ayant partout essuyé des pertes avec des directeurs de carton, las de cette vie nomade, il allait renoncer au théâtre, à ses pompes, etc., et acheter un château avec ses économies, lorsque l'occasion d'entrer aux *Célestins* comme simple choriste se présenta. Il la saisit au vol. Que ne fait-on pas pour l'art ! L'administrateur Lefebvre lui confia bientôt des rôles, dont le premier important fut Polycarpe dans la *Poule aux œufs d'or*. M. Delestang lança G. Martin tout-à-fait ; et depuis lors le public lyonnais, qui sait l'apprécier, l'a légitimement accepté dans l'emploi des premiers comiques-grimes.

PLATON-POLICHINELLE.

THÉÂTRE.

LA CONTAGION

*Cancan de concierge en cinq actes, traduit en français
par M. Emile Augier.*

(3^{me} Article.)

ACTE 1^{er}. — Le papa Tenancier, bourgeois précis et sévère, retouche son testament. C'est ainsi à chaque nouvelle fredaine de M. son fils. Le garnement débite des mots d'estaminet sous prétexte d'en faire et se ruine avec des courtisanes de papier mâché.

Le papa Tenancier lui aussi a été un lapin... et si la vie privée n'était pas murée... mais motus. Il a grand soin d'égarer sur une bergère une lettre de femme, pour que son coquin de fils, qui va s'amener avec sa sœur, l'y remasse.

N'oublions pas cette lettre, ce n'est pas la *ficelle*, mais le *câble* de la pièce.

Je vous recommande la conversation de Lucien et de sa sœur, la marquise Galeotti, veuve d'un marchand de macaroni. De quoi est-il question? des maîtresses de Lucien. Quel genre! bah, entre frère et sœur c'est bien permis.

Entrée en scène d'André Lagarde, un ingénieur qui a la confiance du gouvernement espagnol (bigre!) Le gaillard a trouvé moyen de supprimer sur le papier Gibraltar, pour faire une niche à messieurs les Anglais.

Cet intéressant personnage est au mieux avec le sénateur marquis de Boissy.

Il a payé le voyage de Paris à sa sœur Aline, et se propose de la confier à la femme dudit sénateur, qui lui apprendra l'anglais en lui faisant traduire Byron; mais la noble dame vient d'être appelée auprès du pape dont elle est la nièce, pour panser les blessures faites à S. S. par les Piémontais.

Faute de mieux, notre ingénieur accepte pour sa sœur l'hospitalité de la marquise Galeotti.

Quant à Tenancier fils, il se charge de présenter son ami Lagarde à un certain baron d'Estrigaud, habile financier, qui trouvera les fonds pour supprimer Gibraltar.

Hein! cette exposition... est-ce assez crâne?... et ce Lagarde?... c'est à dessein... il est là pour dire au bon moment : — La garde meurt et... etc.

2^{me} ACTE. — Il m'a tout l'air d'avoir été écrit pour prouver que l'ingénieur a eu tort de confier sa sœur à la marquise Galeotti.

Une drôle de femme, allez, que cette marquise en ! ça joue en soirée des rôles dé-habillés genre *Belle-Hélène*, absolument comme la Schneider, et ça reçoit chez elle une *espèce*, La Navarette, uniquement pour prouver au bon public qu'il y a des femmes du meilleur monde, mon Dieu oui, qui ne se font pas scrupule de s'afficher comme des filles; ce qui oblige ces dernières à prendre le rôle dont ne veulent plus les autres. C'est reçu dans le grand monde; M. E. Augier nous l'affirme.

3^{me} ACTE. — Quelle fine étude du cœur d'un bourgeois! et comme ces messieurs de l'aristocratie financière, personnifiés dans le baron d'Estrigaud, doivent être flattés!

Ce d'Estrigaud attire dans un piège la marquise Galeotti. Vous croyez peut-être que cette dame le soufflette de son mépris. Bah! des bêtises! La marquise est une femme positive; elle parcourt la cote de la bourse qu'on vient d'apporter.

— Deux francs de hausse sur la rente!

— Ruiné! se dit en *à parte* d'Estrigaud, qui a spéculé sur la baisse. Et vite il prend feu de plus belle, comme le Vésuve, pour faire fondre sous les laves de son amour les glaces du cœur de la marquise dont la fortune lui est chère.

Déveine complète! La Navarette, qui est la maîtresse en titre de d'Estrigaud, arrive à point pour tout déranger. Seulement la coquine est bonne fille; elle n'a pas imité ses pareilles, la perspective de la position de marchande de sucre d'orge sur ses vieux jours ne lui ayant souri que médiocrement, elle a capitalisé; elle offre 800,000 francs à d'Estrigaud. Il faut que vous sachiez que Navarette a une araignée, elle veut se faire épouser et devenir baronne pour qu'on la croit honnête femme. Vous comprenez maintenant sa générosité.

D'Estrigaud est ému... il accepterait bien, mais... que dirait la société?

Oui, en effet. Ce monsieur a des principes. Parfait! parfait! Il est vrai que s'il se paie ce luxe, c'est qu'il a une dernière *ficelle*.

4^{me} ACTE. — Orgie chez La Navarette. Tous ces messieurs s'y trouvent. Les nymphes n'y manquent pas. On peut même pincer un léger cancan, MM. les sergents de ville ne sont pas invités.

D'Estrigaud, dont la déconfiture n'est pas encore officielle, propose (*la ficelle*) à André Lagarde de lui acheter la concession du fameux canal qui doit supprimer Gibraltar. Il lui en offre 1,500,000 francs... pour la revendre trois millions aux Anglais.

La *Contagion* fait alors danser une sarabande effrénée au cœur de notre ingénieur. Femmes, luxe, bonne chère, il lui faut tout cela pour que « la fleur de l'aloès éclate! » (*sic*). Au diable « sa responsabilité envers le gouvernement espagnol! » (*sic*), et il offre à une nymphe, Mlle Titine de Reuilly ou de la Villette, de la Villette plutôt, car elle a des odeurs, son cœur et des meubles en noyer, le tout situé rue Notre-Dame des Lorettes, au cinquième au-dessus de l'entresol, belle vue et pas de punaises.

Tout irait bien, si les nerfs de la cocotte de Tenancier fils ne la travaillaient pas, c'est son jour. Mlle Aurélie (pas celle qui fut vierge et martyre... une autre,) a trouvé dans la poche de Tenancier fils une lettre écrite par une femme, une rivale!!! et comme elle a le vin mauvais, elle fait une scène à son cocodès. La lettre circule. C'est celle du papa Tenancier ramassée par le fils... vous vous rappelez, le *câble* de la pièce! Cette lettre arrive jusqu'à André Lagarde: — Ciel! s'écrie-t-il mentalement, l'écriture de ma mère!

Pends toi, ô d'Ennery! tu n'as pas inventé la *lettre de la mère*, toi! ça te la coupe.

Nous y voilà... enfin!... Romains, attention!... c'est le moment où Lagarde... ne se rend pas. Notre ingénieur dégrisé et redevenu anglophobe est tout simplement magnifique..... avec sa responsabilité envers le gouvernement espagnol!

« — Monsieur, dit-il à d'Estrigaud, le marché que vous me proposiez est une *immonde trahison!* (*sic*). Je le refuse. Adieu! messieurs. *Faites litière de tout ce qu'on respecte. Il vient un jour où les vérités bafouées s'affirment par des coups de tonnerre.* »

Bravo! M. Augier, pour ces deux dernières phrases.

Certes, je suis de votre avis, *il vient un jour*, comme vous le dites, *où les vérités bafouées*, etc.

Ce jour-là, très-cher maître, l'auteur dramatique qui a *fait litière* de sa dignité de littérateur et s'est transformé en garde-chiourme pour crier : — *Vae Victis!* peut s'attendre aux trognons de pommes et aux sifflets du paradis. *Amen.*

5^{me} ACTE. — Double dénouement. Cela sera conte ou cela se passe... au choix.

SOUVENIRS D'UN LYONNAIS.

UNE NUIT A LA CAVE (PAS AU VIN).

(Suite.)

Je soulevai le pesant marteau de la porte cochère, qui s'ouvrit, comme poussé par une main invisible, serrai à la hâte ses petits doigts mignons, et la folle enfant disparût en courant, sans souci de me montrer la couleur de ses jarretières.

J'avais sa promesse que nous nous reverrions la semaine suivante, que pouvais je désirer de plus?

pour être un heureux photographe, j'étais un heureux photographe. Aussi, rentrais-je chez moi, frais, joyeux, dispos, en fredonnant entre mes dents:

Oh mon riflard! que je te remercie!...

(Air connu.)

Je la vis, en effet, au jour dit, et risquai un timide aveu qui fût accueilli par un sourire, comme les femmes savent sourire quand elles ne veulent se prononcer ni par un oui ni par un non.

Vous l'avouerais-je? nous voguâmes à pleines voiles, pendant un mois, sur l'océan sans bornes du sentiment. Clarisse était vraiment adorable, et je ne pouvais me lasser d'entendre son babil enfantin, son rire frais et ieune.

Un jour enfin je reçus par la poste le petit billet suivant, auquel, en chroniqueur consciencieux, je ne changerai pas une polissonne de lettre.

Lion, 30 mai.

Mon chairi,

Mon compte et son aipouse son parreti pourre 8 jour ah lacampagne. Vient ce goir, à la tombait de la nuit, nou couperon en cemble.

Sur tout promai moi d'aitre sage.

Ta Clarisse qui t'emme.

La recommandation finale ne laissa pas que de glacer un peu mon enthousiasme, néanmoins on m'eût hâché menu plutôt que de manquer à ce doux tête-à-tête.

Le soir de ce jour à jamais mémorable, je m'ache-

MES TABLETTES.

M^{me} de *** , jolie veuve, voisine du monarque à cheval qui fume tranquillement sa pipe sans aucun souci de M. de Bismarck, place Bellecour, est une dédaigneuse de la plus belle eau. Elle ne daigne faire attention ni aux regards ni aux hommages qu'elle attire. Elle s'imagine qu'ils lui sont dus.

Bref, c'est la statue de Galathée que le jésuitisme a préservée de la contagion du feu sacré en l'aspergeant de bigotisme.

J'ouvre une parenthèse.

(Si M^{me} de *** , au lieu d'être millionnaire et d'avoir un manche à son nom, n'était qu'une pauvre petite *Croix-Roussienne*, la porte mystérieuse des R. Pères s'ouvrirait-elle si souvent à son *Sésame* magique!)

Un jeune, intéressant et adorable *King's-Charles* du nom de *Love*, représente tout ce que M^{me} de *** aime sur la terre. (Quelle âme évangélique!)

Ces jours derniers *Love* languissait, ne mangeait plus. M^{me} de *** éplorée fit appeler un homme de l'art.

— Ah! sauvez-le! s'écria-t-elle en montrant le chien anglais qui avait tout l'air d'avoir des peines de cœur... ou autre chose.

— Madame, il faut lui couper la queue! dit le vétérinaire.

— La queue!

— Ce n'est qu'à ce prix que je puis le sauver.

— Pauvre *Love*! cher amour!... Eh bien, faites, Monsieur..., pourvu que la langue lui reste, je crois toujours qu'il va parler!

M^{lle} X..., un riche parti que sa maman élève sous cloche pour le mariage, n'a pas inventé les allumettes chimiques, chacun sait ça; mais elle a des prétentions musicales, et c'est affligeant.

On parlait musique devant elle, et la conversation vint à tomber sur le chapitre des voix et de leur étendue.

— Oh! moi, j'ai deux octaves! dit M^{lle} X...

— Vous! allons donc!

— Oui, l'un qui monte, l'autre qui descend.

Amour de jeune fille! va!

BEC-DE PLUME.

SANS DOT

Historiette chantée par M. FÉRET, du Grand-Théâtre Impérial.

Paroles de P.-A. CHANOT. Musique de Ch. POURNY.

I

Denise est un beau brin de fille,
Il n'en est pas dans le canton
De mieux faite et de plus gentille,
Sans excepter Jeanne et Marton.
Avec ça modeste et proprette,
Simple, douce, bonne, en un mot,
On peut dire qu'elle est parfaite,
Mais, là! elle n'a pas de dot.

II

Cependant le temps marche vite,
Denise a vingt ans révolus,
A l'épouser nul ne l'invite,
Malgré sa beauté, ses vertus.
La rencontrant sur son passage,
Plus d'un jeune rustre fort sot
Dit, admirant son frais visage:
Pourquoi n'a-t-elle pas de dot.

III

Enfin arrive de l'armée
Le fils à Pierre, un beau garçon
Bien bâti, bonne renommée,
Qui n'y mit pas tant de façon.
Denise lui plut, le jour même,
Belle enfant, lui dit-il aussitôt,
Pour vous seule moi je vous aime
Et je vous épouse sans dot.

IV

On se convient, on se fiance,
Mais au beau milieu du repas
Le père à Denise s'avance
Avec un sac d'or sous le bras.
Afin qu'on aime ma Denise
Pour elle et non pour mon magot,
J'ai ménagé cette surprise;
Voilà cent mille francs de dot.

V

Depuis ce temps dans le village
Les garçons se mordent les doigts,
Et dès qu'une fille atteint l'âge,
Ils la veulent tous à la fois.
Fût-elle un peu bête et méchante,
Laide, sans grâce, un vrai fagot,
Chacun la trouve ravissante
Pourvu qu'elle n'ait pas de dot.

CORRESPONDANCE.

La continuation des bouts rimés renvoyée à huitaine.

A M. Siffle-Partout. — Votre idée fut d'abord la notre. Mais impossible d'arriver à temps, à cause des permissions des dessins.

A un jeune Plumitif très-actif et doué d'un beau Pif. — Platon-Polichinelle vous serre les phalanges. Passera prochain n°. Du neuf! et rien ne sera C... Les binettes ne sont pas de refus.

Pour la correspondance :
L. L.

D'Estrigaud a un duel avec Cantenac, autre amant de Navarette; il le tue et fait courir le bruit que lui-même, après avoir reçu un coup d'épée en pleine poitrine, est *in extremis*. Cette situation lui permet d'épouser Navarette. Le monde exaltera le sentiment de reconnaissance qui aura porté un mourant à léguer son nom à la pauvre créature dévouée dont l'argent aura conjuré sa ruine. D'Estrigaud, dont la blessure n'est qu'une pure *blague*, inventera ensuite une guérison merveilleuse, et la farce sera jouée.

Mais il arrive que la Très-Illustre Société du XIX^e siècle la trouve mauvaise celle-là, comme on dit. Ah! la bonne plaisanterie! Elle m'amuse beaucoup avec ses grands airs, cette... *farceuse*! puisque grâce à la comédie jouée par d'Estrigaud les apparences sont sauvées, je me demande ce que la société peut vouloir de plus... Oh! oh! ah! mais!... c'est que!... c'est le papa Tenancier qui est solennel dans ce rôle.

Bref, et alors?...

Eh bien! Navarette, estimant que le nom du baron d'Estrigaud ne vaut plus 800,000 fr., l'invite à filer, sans elle, à l'étranger. — Et qu'espère-t-elle?... — Parbleu! comme à notre époque tout s'escompte, la coquine se dit qu'avec ses deniers elle trouvera facilement un nom glorieux et sans tâche.

— Fort bien, mais le *câble*?...

— Quel *câble*?

— Celui de la pièce, la fameuse lettre.

— La fam... Ah! très-bien, j'y suis... celle qui vous empoigne comme un gendarme!... Un instant on peut croire qu'il va se passer des choses... vénitiennes!... que Garibaldi par exemple... Ah! pardon, je me trompe. Heureusement que le papa Tenancier, avec l'onction du petit *père bénisseur* Hippolyte Cognard, prouve que la main qui a écrite cette lettre serait — « en effet la plus coupable des femmes, si elle n'était pas la plus pure des jeunes filles. » (*sic.*)

Bouquet: Tenancier fils conjoint avec la sœur de l'ingénieur, une jeune personne très-forte sur les confitures, et se dit: Pourvu que je ne prenne pas mal en prenant *femelle*.

Ils sont unis; c'est l'essentiel. Rassurez-vous, *bourgeois*, votre race ne périra pas.

PLATON-POLICHINELLE.

(La fin au prochain numéro.)

minai à la brune, pliant sous le poids d'un volumineux pâté de foie gras, et de deux flacons de Bordeaux (1859), vers les pénates de mon adorée.

O bonheur! elle m'attendait à la fenêtre de sa chambrette, nerveuse, impatiente. En deux bonds elle fût en bas, la porte s'ouvrit et nous primes, la main dans la main, les yeux dans les yeux, le chemin des appartements.

Le couvert avait été dressé, par les soins de Clarisse, dans le salon de réception; que pouvions-nous craindre, en effet, les maîtres n'étaient-ils point partis!...

Le repas fût d'une gaité folle, entrecoupé de joyeux éclats de rire et de baisers sonores. Mon pâté eût un succès d'estime, le Bordeaux (1859) bissé avec en-

thousiasme. Au dessert, la joie de Clarisse prit des proportions inquiétantes, la chère enfant se trouva un peu « éme », je crois.

C'est alors qu'il lui poussa la fantaisie barlesque, insensée, anti-naturelle, de me voir travesti en femme! Ce caprice était d'autant moins explicable, que la nature s'est montrée à mon endroit d'une rare prodigalité, touchant cette raison, apanage habituel du sexe laid.

Je ne voulus point cependant le contrarier pour si peu, j'avais, du reste, moi-même, tant de choses à lui demander.....

Anatole DU GOURGUILLON.

(La fin au prochain numéro.)



Paroles de P.-A. CHANOL.

Chantée par M. FÉRET du Grand-Théâtre Impérial.

Musique de Charles POURNY

Modérato

PIANO

Sans presser

De... nise est un beau brin de fille, Il n'en est pas dans le can... ton, De mieux fai... te et de plus

gentille, Sans excep... ter Jeanne et Mar... ton, Sans excep... ter Jeanne et Mar... ton. Avec

poco rall. *1^{er} tempo*

ça modeste et pro... pret... te, Sim... ple, douce, bonne, en un mot. On peut di... re qu'elle est parfaite, Mais las

rall. *1^{er} tempo*

el... le n'a pas de dot On peut di... re qu'elle est parfaite, Mais las el... le n'a pas de dot